

COURS DE PHILOSOPHIE

Pour toutes les sections de l'enseignement secondaire

Albert MENDIRI

Professeur agrégé de philosophie

AVANT-PROPOS

Ce cours de philosophie est destiné à tous les lycéens de classes terminales, quelle que soit leur section, L, ES, S, sections technologiques. Il eût été plus opportun ou à tout le moins plus adapté de prévoir un cours spécifique pour chacune de ces sections. Mais ignorant l'accueil qui serait réservé à ce genre de production solitaire, non sollicité par une maison d'édition et dont le mode d'exposition ne répondait guère aux normes habituelles de ce type d'ouvrage depuis quelques décennies, l'entreprise aurait été trop risquée.

En effet, la quasi totalité des manuels de philosophie se présente davantage comme des recueils de textes choisis que comme des cours en bonne et due forme. Certes, ils contiennent presque tous des introductions plus ou moins étoffées pour chacun de leurs chapitres, ces dernières se voyant inégalement accessibles à la moyenne des élèves des classes concernées. Mais les textes illustrant ces introductions ne sont pas intégrés aux cours eux-mêmes, même si la plupart du temps ils y renvoient, et sont rarement accompagnés par des commentaires suffisamment éclairants. Notre expérience de l'enseignement nous a confirmé que ces manuels pouvaient être, au mieux, de bons outils de travail en classe mais qu'ils ne remplissaient aucunement la fonction d'un véritable manuel, à savoir la possibilité d'être un recours pour le lycéen ayant mal compris un cours ou bien pour des familles désirant apporter une aide à leurs enfants.

Or, cette fonction du manuel, oubliée aujourd'hui dans le cadre de l'édition habituelle, influencée en cela par les modes pédagogiques officielles et dominantes, nous semble capitale d'un point de vue démocratique. Nous répondons à ce titre aux préoccupations vigoureusement proclamées par Condorcet en son temps. Car la véritable école privée n'est pas l'institution officielle à laquelle on prête cette appellation, mais les cours individuels, privés, rémunérés, généralement réservés à ce titre aux familles les plus aisées, de surcroît souvent de manière non déclarée au fisc, ce qui ne fait d'ailleurs qu'en aggraver le caractère anti-démocratique.

Tel est le premier objectif de cet ouvrage. C'est assurément le plus noble et le plus urgent. De manière plus immodeste, nous pensons qu'il peut être, avant qu'ils ne tracent leurs propres sillons, une bonne base de travail ou une source de repères utiles pour de jeunes collègues, riches de leur culture universitaire, mais pauvres de leur indigence en termes de formation pédagogique et ignorant par là même le niveau exigible auprès d'un jeune public.

Certes, ce cours ne se présente pas comme un paradigme et encore moins comme une norme destinée à être suivie aveuglément. Tous les enseignants savent, et ceci, sans doute, plus particulièrement lorsqu'il s'agit de philosophie, combien un cours quelconque revêt un caractère personnel, porte la marque de préférences, de conceptions, de choix éminemment subjectifs. Qui ne voit combien c'est ici le cas concernant les regroupements des thèmes opérés, leur enchaînement, le détail des questions abordées pour chacun d'eux, le choix des propositions de sujets, les conseils méthodologiques ou bibliographiques ainsi que la démarche adoptée ?

Ajoutons qu'à l'image de la plupart des enseignants, son auteur n'a eu de cesse de remanier sans cesse les cours proposés tout au long de sa longue carrière. Ce cours n'est donc qu'un des derniers avatars de tous ces remaniements successifs. Il eût été publié il y a quelques années ou dans un futur proche, son contenu eût été différent, non pas dans son armature générale mais dans de multiples détails qui, regroupés, lui donneraient une tonalité différente. A cet égard, il est possible de faire un rapprochement entre la création d'une œuvre d'art et l'élaboration d'un cours de philosophie. Tous deux sont des créations uniques, d'un auteur unique, réalisé dans des circonstances uniques. Même si leur réalisation respective est sous-tendue par la réflexion la plus rigoureuse, l'œuvre achevée porte la marque de ces multiples singularités contingentes.

Mais au-delà de cet aspect vivant et donc évolutif que peut revêtir un cours, demeure cependant une certaine disposition d'esprit qui en guide les changements effectués ou seulement potentiels. Nombre de puristes souligneront le caractère excessivement simplifié de telle ou telle analyse, de telle ou telle définition, de telle ou telle grande conception d'auteur, sans compter les quelques remarques particulièrement brèves concernant l'histoire de la pensée philosophique. Il s'agit là de choix délibérés et revendiqués comme tels. Nous nous sommes toujours refusés à pratiquer un enseignement élitiste, centré sur les exigences les plus élevées de la discipline enseignée, sacrifiant sur l'autel de ce rigorisme intellectuel les auditoires auxquels ce discours se voit adressé.

Ce cours proposé n'a de sens et d'intérêt, en tant qu'exemple d'une démarche possible, un peu à l'image de la morale provisoire de Descartes, qui se présentait modestement comme une philosophie provisoire de vie très personnelle, que si nous conservons en tête les objectifs qui ont guidé sa conception : en premier lieu, il s'agit de susciter l'intérêt ou de réveiller la capacité d'étonnement de jeunes esprits pour des questions qu'ils n'ont jamais eu l'occasion d'aborder, tout au moins en ces termes ; en second lieu et par corollaire en quelque sorte, développer par ce moyen leur esprit critique ; enfin, de manière plus prosaïque clôturer le programme qui nous est proposé.

L'ensemble de ces exigences éclaire notre manière de présenter ce cours, ses dimensions et son contenu. Les textes choisis afin d'illustrer ou de prolonger le propos sont intégrés au sein même de nos analyses, sont constitutifs à part entière de ce dernier. L'attention du lecteur concernant nos commentaires ou les textes qui les accompagnent est sollicitée par le soulignement des passages importants, des expressions clés, permettant ainsi une éventuelle lecture en diagonale ou favorisant des recherches rapides d'information.

Ce cours étant destiné à l'ensemble des sections de l'enseignement secondaire, nous nous sommes permis d'indiquer, en exergue des sous-titres, ce qui, à nos yeux et au regard des instructions officielles nous semblait plus particulièrement correspondre au programme de telle ou telle section. Bien entendu, et au risque de surprendre certains confrères philosophes, ce contenu mérite d'être allégé au niveau des notes effectivement conservées par les auditoires. Le temps alloué pour le traitement du programme officiel et qui, rappelons-le, doit intégrer en sus de l'analyse de ses notions, l'étude, si possible non bâclée puisque destinée en premier lieu aux élèves le plus en difficulté, d'extraits de texte en vue de l'éventuel second groupe d'épreuves du baccalauréat, sans compter le temps consacré aux questions méthodologiques, aux corrigés de devoirs ou même le temps dévolu à la rédaction de certains d'entre eux en classe, doit prendre en compte tous ces impératifs, réduisant d'autant les ambitions concernant l'étendue du contenu culturel qu'il est raisonnablement possible de transmettre.

Les documents regroupés en annexe du cours ont pour fonction d'informer les lycéens sur le contenu officiel de leur programme, de leur conseiller quelques brèves indications de lecture de passages célèbres de l'histoire de la philosophie, de mettre à leur disposition un vocabulaire simplifié et essentiel, de leur rappeler quelques traits schématiques de doctrines d'auteurs en se limitant à celles que nous avons utilisées et sur les seules questions par lesquelles nous les avons abordées, enfin en leur indiquant des conseils méthodologiques précis concernant la rédaction de leurs épreuves écrites ou la passation de leurs éventuelles épreuves orales, ponctuant le tout par l'exposé des types de sujets pouvant illustrer de manière significative les thèmes traités et susceptibles, sous des formes approchées, de faire l'objet de leur épreuve d'examen.

Bref, cet ouvrage propose non seulement un cours mais se veut également un outil de travail qui, nous l'espérons, répondra au mieux aux attentes des jeunes auditoires, beaucoup plus ouverts aux grandes questions philosophiques et à leurs exigences, beaucoup plus assoiffés de savoir et de découverte que nombre d'aînés ne sont parfois disposés à l'admettre.

SOMMAIRE

Avant-propos	5
Qu'est-ce que la philosophie ?	19
I La nature de la philosophie	19
1- Tout homme possède une philosophie spontanée (L, ES, S, Tech.)	19
2- Philosophie spontanée et philosophie critique (L, ES, S, Tech.)	19
3- La naissance de la philosophie et le rôle de la raison (L, ES, S)	20
II L'utilité de la philosophie	22
1- L'utilité de la philosophie dans la recherche de notre bien (L, ES, S, Tech)	22
2- La philosophie comme besoin spirituel, comme expression de la curiosité naturelle de l'esprit (L)	24
Qu'est-ce que l'homme ?	27
I La conscience constitue-t-elle l'originalité de l'homme ? (L, ES, S)	27
1- La conscience immédiate et la conscience réfléchie	27
2- Pourquoi refuse-t-on ordinairement la conscience à l'animal ?	28
<i>Le psychisme animal</i>	28
<i>L'originalité de la conscience</i>	29
3- Peut-on définir la conscience ? (L)	29
4- Qu'entend-on exactement par la pensée ? (L, ES, S, Tech.)	30
5- La conscience est-elle la source d'un statut métaphysique privilégié de l'homme ? (L)	30
II L'homme est un être culturel	32
1- Les relations entre nature et culture (L, ES, S, Tech.)	32
<i>Qu'entendre par nature et culture ?</i>	32
<i>Qu'appelle-t-on instincts ?</i>	33
<i>L'intelligence comme capacité d'apprentissage</i>	33
<i>Il faut distinguer instincts et besoins</i>	33
<i>L'homme ne devient homme qu'au contact des hommes</i>	34
<i>Il est difficile de distinguer entre les influences respectives de l'hérédité et du milieu</i>	35
<i>La culture transfigure les besoins naturels</i>	38
<i>L'homme a vocation à se dépasser indéfiniment</i>	39
2- La culture exclut-elle toute idée de nature humaine ? (L, Tech.)	39
<i>L'hypothèse de l'état de nature</i>	39

<i>Existe-t-il des prédispositions naturelles en matière de comportement chez l'homme ?</i>	41
<i>Nature humaine et transcendance</i>	43
<i>Le rationnel et le raisonnable</i>	44
<i>Le refus de la transcendance conduit-il à la négation de la nature humaine ?</i>	45
<i>L'idée de norme sur les plans biologique, sociologique, moral (L)</i>	46
<i>L'homme est un mystère (L)</i>	47
La question morale	49
I L'originalité de l'interrogation morale (L, ES, S)	49
1- Espace public et espace privé	49
2- L'idée de valeur	49
3- La raison d'être éventuelle d'une morale provisoire (L)	50
II Peut-on dégager une essence de la morale ? (L, ES, S)	53
1- L'acte moral est désintéressé	53
2- L'acte moral désintéressé prend pour fin la personne humaine	54
3- La raison, et non le sentiment, est la source de l'acte moral	55
4- L'intérêt de la morale authentique	56
<i>La moralité réside dans l'intention et non dans l'acte</i>	56
<i>Le sujet moral gagne son autonomie par rapport aux traditions</i>	57
<i>La morale authentique est une garantie contre la barbarie</i>	58
<i>La raison morale peut juger de la valeur des traditions</i>	58
<i>Morale et bonheur sont deux finalités distinctes</i>	58
III Les limites des analyses de Kant ou les doutes concernant l'autorité de la raison	59
1- Peut-on renoncer à toute forme d'intérêt ? (L)	59
2- La raison peut-elle résoudre le conflit des valeurs ?	59
<i>Peut-on éviter le conflit des valeurs ? (L, ES, S, Tech.)</i>	59
<i>La charité comme fondement de la morale (L)</i>	60
<i>Le refus de la transcendance ou l'homme condamné à inventer des valeurs (L, ES, S)</i>	61
3- L'intérêt peut-il être un fondement de l'acte moral ? (L)	64
IV La morale confrontée à la philosophie du soupçon (L)	66
1- Qu'appelle-t-on « philosophie du soupçon » ?	66
2- La morale est-elle l'expression d'une idéologie, des intérêts d'une classe dominante ?	67
3- Le procès de la morale ou la quête de la valeur de la valeur	68
<i>La morale est fondée sur l'idée artificielle d'égalité (Calliclès)</i>	68
<i>Il n'y a pas que la morale qui est un danger mais toute forme de vérité (Nietzsche)</i>	70

Conscience de soi et connaissance de soi	72
I La conscience est-elle la seule forme de psychisme ? (L, ES, S)	72
1- Les enjeux de la critique de la valeur de la conscience	72
2- La notion d'inconscient	72
<i>Son équivocité</i>	72
<i>Les expériences mettant en évidence un inconscient psychique</i>	73
<i>L'apport spécifique de Freud : le rôle de la sexualité dans l'inconscient psychique</i>	74
<i>Les manifestations de l'inconscient psychique</i>	75
<i>Les manifestations pathologiques de l'inconscient psychique</i>	76
3- Les implications philosophiques de la théorie de l'inconscient psychique	77
<i>Nous ne nous connaissons pas</i>	77
<i>La conscience règnerait mais ne gouvernerait pas.</i>	78
<i>L'inconscient psychique serait à l'origine de la culture</i>	79
II L'inconscient psychique : hypothèse ou réalité ? (L, ES, S)	80
1- Rappel de l'intérêt de cette notion d'inconscient psychique	80
2- Les interrogations philosophiques suscitées par les théories de Freud	81
<i>La critique de la notion de censure (Sartre)</i>	81
<i>Le prétendu inconscient psychique ne serait jamais qu'un inconscient corporel (Alain)</i>	82
3- Les critiques de nature scientifique	83
<i>L'efficacité pratique de la psychanalyse en question</i>	83
<i>La psychanalyse ne peut être réfutée, donc ce n'est pas une science (Popper)</i>	84
III Qui suis-je ? (L)	86
L'homme est un être de désir	88
I Besoin et désir (L, ES, S, Tech)	88
1- Les besoins humains	88
<i>Les besoins communs avec l'animal</i>	88
<i>Les besoins propres à l'homme</i>	88
<i>Existe-t-il des besoins naturels ?</i>	89
<i>La notion de pauvreté (ES)</i>	89
2- Désir et conscience	90
<i>Le désir comme source de dépassement et de richesse</i>	90
<i>Le désir comme source d'insatisfaction et de nostalgie</i>	91
<i>Le désir comme source de négation des valeurs et de désenchantement (L)</i>	91
<i>L'ambivalence du désir (L)</i>	92
3- Quelle attitude adopter face au désir ?	92
<i>Il convient de laisser libre cours à ses désirs</i>	92
<i>Le désir n'est que souffrance. Il faut l'éradiquer.</i>	93
<i>Le désir n'a de légitimité que si l'intelligence « tient le gouvernail »</i>	94

II Le désir d'être reconnu au cœur de la relation avec autrui (L, ES)	96
1- Autrui est constitutif de mon humanité et de ma singularité	96
<i>Autrui est constitutif de mon humanité</i>	96
<i>Autrui est constitutif de ma singularité</i>	96
2- Les limites de la relation avec autrui	97
<i>La solitude irréductible de la subjectivité</i>	97
<i>La résistance d'autrui à ma volonté et la tentation de la violence</i>	98
3- Le désir est-il, par essence, de nature mimétique ? (L)	100
III Le désir ultime de l'homme : être heureux (L, ES, S, Tech.)	101
1- La notion de bonheur n'a de sens que pour l'homme adulte	101
2- Il ne faut pas confondre le bonheur et l'idéal de vie	102
<i>La plénitude d'existence</i>	102
<i>Les attitudes spécifiquement humaines face à l'existence</i>	102
<i>La satisfaction de ces attentes doit obéir à un certain nombre d'exigences</i>	104
3- Le bonheur n'est pas lié à la réalisation de toutes mes aspirations	106
4- Le bonheur est-il vraiment l'objectif poursuivi par les hommes ? (L)	108
La liberté du sujet : A-t-elle pour fondement la volonté ou le désir ?	109
I Examen de la notion de liberté intérieure (L, ES, S, Tech.)	109
1- Libre-arbitre et liberté intérieure	109
2- Liberté intérieure, indépendance et liberté politique	110
II La liberté intérieure en question	111
1- La remise en cause radicale de l'idée même de liberté (L)	112
2- La remise en cause du seul libre-arbitre (L, ES, S, Tech.)	114
III La proclamation de la liberté radicale	116
1- Le déterminisme ne ruine pas l'idée de liberté (L)	117
<i>Le problème de la liberté dans le cadre des sciences humaines</i>	117
<i>Loi morale et liberté</i>	119
2- Le libre-arbitre est une évidence et la liberté une libération (L, ES, S, Tech.)	120
<i>Le libre-arbitre est infini</i>	120
<i>La liberté est une libération</i>	121
3- « Nous sommes condamnés à la liberté » (L, ES, S, Tech.)	123

La libération de l'homme face à son environnement : la pensée symbolique et la technique	128
I Le langage, témoignage de la pensée	128
1- Les deux propriétés essentielles du langage	128
<i>Le caractère conventionnel du langage</i>	128
<i>Parler, c'est créer</i>	130
<i>Les limites de la communication animale</i>	132
2- Le langage comme outil de communication	133
<i>Langage, langue, parole</i>	133
<i>Une langue n'est pas un instrument neutre de communication</i>	134
<i>Instrument social, une langue est surtout adaptée pour la communication pratique</i>	137
<i>Le langage ne sert pas nécessairement à communiquer des informations</i>	139
3- Le langage écrit, source des progrès de l'humanité	141
<i>La langue écrite comme mémoire collective de l'humanité</i>	141
<i>L'écrit ou le langage à l'état pur</i>	142
II La technique comme prolongement du corps et incarnation des projets de la pensée	143
1- La nature de la technique (L, ES, S, Tech.)	143
<i>L'origine de la technique</i>	143
<i>Les caractéristiques de la pensée technique</i>	144
2- La technique dévoile la nature de l'activité humaine, à savoir le travail (L, ES, S)	146
<i>Le travail est-il l'essence véritable de l'homme ?</i>	146
<i>Le travail incarne-t-il la valeur et l'horizon indépassables de l'homme ?</i>	148
3- La technique est-elle un facteur de libération pour l'homme ? (L, ES, S, Tech.)	152
<i>Les trois perspectives ouvertes par l'utilisation des techniques</i>	152
<i>La technique comme facteur de libération de l'homme : possibilités et perversions</i>	154
4- Les nécessités de la vie collective s'expriment par des échanges de nature très diverse (ES, Tech.)	156
<i>Les échanges économiques</i>	156
<i>Les échanges non économiques</i>	159
L'homme comme animal politique : les fins de la cité et les moyens pour y parvenir	161
I L'organisation de l'autorité politique	161
1- La nécessité de la société et des lois	
<i>L'homme est un être social (L, ES, S)</i>	161
<i>L'état social est artificiel mais nécessaire (L, ES, S, Tech.)</i>	162
2- Origine et fonction des lois	164
<i>Les domaines de la loi (L, ES, S, Tech.)</i>	164
<i>L'Etat source des lois (L, ES, S)</i>	165
<i>L'Etat de droit (L, ES, S, Tech.)</i>	166
<i>La loi est contre-nature (L, ES, S, Tech.)</i>	166

<i>L'Etat arbitre partial du conflit de classe (L, ES, S)</i>	167
<i>L'Etat prolétarien est provisoire (L, ES, S)</i>	169
<i>Les anarchistes ou le refus de tout Etat (L, ES, S)</i>	170
<i>L'Etat totalitaire (L, ES, S)</i>	171
II Le bien commun	172
1- La sécurité, première des libertés	173
2- La liberté comme expression de l'intérêt général	174
<i>La démocratie idéale ou la conciliation de la liberté et de la loi (L, ES S, Tech.)</i>	174
<i>La conciliation du pouvoir et de la liberté (L, ES S, Tech.)</i>	178
3- La justice ou le respect de l'égalité (L, ES, S, Tech.)	180
<i>Justice et nature de l'homme</i>	180
<i>Valeur et insuffisance de l'égalité de droit</i>	181
<i>Les nécessaires et légitimes inégalités</i>	184
III Politique et Ethique	188
1- Bonheur et politique	189
2- Morale et politique	190
<i>La politique est étrangère à la morale</i>	190
<i>La démocratie est d'essence morale</i>	193
3- La distinction entre le droit naturel et le droit positif (L, ES, S, Tech.)	195
<i>Les sources de la légitimité</i>	195
<i>La compétence politique est-elle d'ordre technique ? (L, ES, S)</i>	197
<i>Le droit à la révolte : légitimité et limites (L, ES, S, Tech.)</i>	198
L'art : évasion du monde ou dévoilement du sens ?	200
I L'originalité de l'œuvre d'art et de sa création	200
1- Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ? (L, ES, S, Tech.)	200
<i>La naissance de l'art</i>	200
<i>Les critères d'une œuvre d'art</i>	201
2- L'artisan et l'artiste (L, ES, S, Tech.)	202
<i>La création artisanale</i>	203
<i>Le talent du créateur</i>	204
<i>La création artistique</i>	204
3- L'art est un langage (L)	206
<i>L'originalité du langage de l'art</i>	206
<i>Activité artistique et activité ludique</i>	207
<i>Art et philosophie</i>	208
<i>Art et spiritualité</i>	209
<i>L'art et les sciences objectives</i>	209
II Les fonctions possibles de l'art	210
1- Art et réalité (L, ES, S, Tech.)	210
<i>L'art doit-il exprimer une réalité vraie ?</i>	210

<i>L'art doit-il être simple imitation de la réalité sensible ?</i>	211
<i>L'œuvre d'art s'évade du monde quotidien</i>	213
<i>L'art comme dévoilement du réel perçu</i>	214
2- Art et engagement (L, ES, S)	216
<i>L'art engagé et l'art pour l'art</i>	216
<i>L'art peut-il tout dire ?</i>	218
3- Art et beauté (L, ES, S)	219
<i>Origine et portée métaphysique de l'idée de beauté</i>	219
<i>Peut-on dégager des critères de beauté ?</i>	221
<i>Beauté naturelle et beauté esthétique</i>	221
<i>La place de la beauté dans l'art</i>	223
III La légitimité du jugement de goût (L, ES, S, Tech.)	224
1- La reconnaissance empirique de la qualité	224
<i>Le goût comme capacité de discerner la qualité</i>	224
<i>Le goût s'éduque</i>	224
<i>Le créateur n'est pas le propriétaire du sens de son œuvre</i>	225
2- L'universalité des chefs-d'œuvre	226
<i>Le beau et l'agréable</i>	226
<i>Le sentiment de beauté et l'universalité de la condition humaine</i>	228
3- La beauté s'éprouve, elle ne se prouve pas	228
Le savoir objectif ou la connaissance s'imposant à tous les esprits	231
I Les sciences formelles (L, ES, S)	231
1- La logique ou la science du raisonnement correct	
<i>L'origine de la logique</i>	231
<i>Le principe de non-contradiction et la déduction</i>	232
<i>Le caractère formel de la logique</i>	233
<i>Du faux on peut tout déduire</i>	233
<i>L'induction est un faux raisonnement</i>	234
<i>La logique contemporaine</i>	234
2- Les mathématiques, science des formes et des nombres	235
<i>L'objet des mathématiques</i>	235
<i>La démonstration (+Tech.)</i>	235
<i>Les propositions indémonstrables</i>	236
<i>Les relations entre les mathématiques et la nature</i>	237
<i>La vérité mathématique (+Tech.)</i>	238
<i>Les fondements des mathématiques</i>	239
II Les sciences de la nature ou les sciences exactes	240
1- La naissance de la science expérimentale (L)	240
<i>Les mathématiques sont-elles le langage de la nature ?</i>	240
<i>La nécessité de l'expérimentation (+Tech.)</i>	241
<i>Le rôle central de la raison (+Tech.)</i>	243

2- Les obstacles épistémologiques (L)	245
<i>Le premier obstacle : la confiance accordée aux sens</i>	245
<i>L'obstacle du bon sens</i>	246
<i>L'obstacle du préjugé idéologique</i>	247
<i>La résistance aux nouveaux paradigmes</i>	247
<i>Les opinions n'ont pas droit de cité dans les sciences</i>	248
3- Les limites de la vérité expérimentale (L)	249
<i>Les vérités scientifiques sont provisoires</i>	249
<i>Les théories sont-elles des représentations de la réalité ?</i>	251
4- La biologie ou l'étude de « cet étrange objet » (L, S)	253
<i>L'originalité de l'être vivant</i>	253
<i>L'expérimentation en biologie</i>	254
<i>Explication par les causes et non par la finalité</i>	256
<i>La confusion entre les exigences méthodologiques et les conclusions philosophiques</i>	257
III Les sciences de l'homme ou les sciences d'interprétation	261
1- Le débat à propos des méthodes d'étude (L, ES, Tech.)	261
2- Une science de l'homme fort singulière : l'histoire (L, ES)	264
<i>Les deux sens du mot histoire</i>	264
<i>L'histoire traditionnelle</i>	265
<i>La nouvelle histoire</i>	269
3- Les dérives vers la philosophie de l'histoire (L, ES)	271
<i>L'idée de loi de l'histoire n'est pas scientifique</i>	271
<i>Qu'entendre par sens de l'histoire ?</i>	271
<i>Le développement de la raison est la clef de l'histoire</i>	272
<i>La lutte des classes conduit à la libération de l'humanité</i>	273
<i>Les dangers des philosophies de l'histoire</i>	273
L'homme face à son destin ou les interrogations métaphysiques	275
I La raison permet-elle d'accéder à la vérité ? (L, ES, S, Tech.)	275
1- Les différentes approches de la vérité	
<i>La vérité est un jugement</i>	275
<i>La pensée humaine est parente de la pensée divine</i>	276
<i>Le procès de l'idée de vérité</i>	276
<i>L'homme intermédiaire entre l'ignorance et le savoir</i>	277
2- Les exigences de la pensée renvoient aux exigences de la réalité	278
<i>Percevoir est un acte de la pensée. Le morceau de cire</i>	278
<i>Le réel se pense, il ne se perçoit pas. L'allégorie de la caverne</i>	279
<i>L'idée d'infini conduit à Dieu</i>	282
<i>Le scientisme est un dogmatisme</i>	282
3- La critique du savoir métaphysique	283
<i>La critique de l'empirisme</i>	283
<i>Les usages légitimes et illégitimes de la raison</i>	284
<i>La morale nous sauve du scepticisme</i>	285
4- La vérité a une histoire	286

5- La connaissance intuitive	286
6- Le « Cogito », seule connaissance absolue ?	288
II Le temps, la matière, l'esprit : trois énigmes métaphysiques	289
1- L'état actuel du questionnement métaphysique (L)	289
2- L'énigme du temps et de son irrationalité (L)	289
<i>Le temps vécu</i>	289
<i>Peut-on penser le devenir ?</i>	291
<i>La nature du temps</i>	291
<i>Les implications métaphysiques du temps</i>	292
<i>Le problème de la finitude et de la mort</i>	294
3- Deux notions aussi familières qu'obscures : la matière et l'esprit (L, ES, S)	295
<i>L'opposition entre l'idéalisme et le matérialisme</i>	295
<i>Les conceptions étrangères à cette opposition</i>	296
<i>Les fondements de l'idéalisme</i>	297
<i>Matière et esprit ne sont pas des concepts scientifiques</i>	297
4- La matière et l'esprit à la lumière de la science contemporaine (L)	298
<i>Le principe anthropique ou le principe de complexité</i>	298
<i>L'homme est-il seul dans l'univers ?</i>	301
<i>Les « NDE » et le caractère énigmatique de la conscience</i>	302
III La démarche religieuse	303
1- Qu'est-ce qu'une religion ? (L, ES, S)	303
<i>Le rôle social des religions</i>	304
<i>Les croyances communes</i>	305
2- La foi n'est pas une simple croyance (L, ES, S, Tech.)	306
<i>L'expérience spirituelle et la Révélation</i>	306
<i>Le langage symbolique</i>	307
3- Les dérives du sentiment religieux	308
<i>La magie et la superstition</i>	308
<i>L'idolâtrie</i>	309
<i>Le refus ou le mauvais usage de la raison</i>	309
<i>La conception naïve de la Providence</i>	310
DOCUMENTS ANNEXES	313
Les programmes officiels	315
I Programme des séries générales	315
II Programme des séries technologiques	316
III Auteurs en vue des épreuves orales	317
IV Coefficients et horaires	318
Quelques pistes de lecture	319
Documents généraux	319
Extraits conseillés chapitre par chapitre	320
Documents utiles pour les classes préparatoires	322

Eléments de vocabulaire	323
Brèves informations sur quelques auteurs abordés dans ce cours de philosophie	336
Panorama historique des doctrines et contexte culturel	340
Méthodologie des épreuves d'examen	348
I Méthodologie de la dissertation	348
1- Choix du sujet	348
2- Analyse plus approfondie des termes du sujet choisi	348
3- Amasser des éléments d'information	349
4- Elaboration d'un plan	350
5- L'introduction	353
6- La structure du développement	355
7- La conclusion	358
II Méthodologie de l'étude de texte	359
1- Les objectifs de ce sujet	359
2- Comment faciliter la compréhension du texte ?	360
3- L'introduction	362
4- Quel plan choisir pour une étude de texte ?	362
5- Comment expliquer le texte ?	363
III L'épreuve d'oral de rattrapage	367
Quelques repères concernant la notation	369
Exemples de sujets thème par thème	372
Qu'est-ce que la philosophie ?	372
Qu'est-ce que l'homme ?	374
La question morale	378
Conscience de soi et connaissance de soi	382
L'homme est un être de désir	384
La liberté du sujet a-t-elle pour fondement la volonté ou le désir ?	388
La libération de l'homme face à son environnement :	
La pensée symbolique et la technique	393
L'homme comme animal politique. Les fins de la Cité et les moyens pour y parvenir	399
L'art : évasion du monde ou dévoilement du sens ?	408
Le savoir objectif ou la connaissance s'imposant à tous les esprits	413
L'homme face à son destin ou les interrogations métaphysiques	422

QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ?

I La nature de la philosophie

1° Tout homme possède une philosophie spontanée (TL, TES, TS, Sections technologiques)

La philosophie est pour vous une discipline nouvelle. Vous avez peut-être remarqué qu'elle suscite dans votre entourage à la fois curiosité mais aussi moqueries diverses. De la curiosité car nombreux sont ceux qui pressentent qu'elle touche à des questions essentielles sans savoir exactement lesquelles. Des moqueries, car le philosophe est réputé pour être une personne souvent inadaptée à la vie ordinaire, se posant des questions éloignées des préoccupations de la vie quotidienne et proposant des réponses complexes et incompréhensibles pour le commun des mortels.

Afin de dissiper tout malentendu, partons d'un constat simple : vous-mêmes et toutes les personnes que vous connaissez possèdent des opinions dans des domaines très variés. Qu'elles soient croyantes, athées, indifférentes, toutes se prononcent à leur manière sur les questions religieuses et sur le sens de l'existence humaine. Même si elles n'ont pas d'engagement politique ou syndical précis, toutes ont des préférences en la matière et portent des appréciations sur l'actualité. Chacun d'entre nous se réfère à des valeurs morales lorsque nous admirons ou nous scandalisons sur tel ou tel comportement, lorsque nous nous prononçons sur des questions sensibles comme la peine de mort, l'euthanasie, la protection de l'environnement, les mœurs sexuelles etc. Toutes ces opinions sont guidées par une certaine idée du bien et du mal, par des convictions intimes, héritées certes de notre éducation, de notre milieu, mais que nous avons fait nôtres. L'ensemble de ces opinions, que nous estimons sincèrement justifiées, qui guident et structurent notre vie, constitue une philosophie. A ce titre, tout homme est philosophe et fait de la philosophie comme monsieur Jourdain faisait de la prose, c'est-à-dire sans le savoir.

2° Philosophie spontanée et philosophie critique (L, ES, S, Tech)

L'ensemble de ces opinions constitue une philosophie spontanée. Cela ne signifie pas que les personnes concernées ne réfléchissent pas mais leurs opinions sont la plupart du temps assises sur la tradition, l'éducation reçue, l'expérience vécue, les influences subies et non sur une réflexion systématique et personnelle qui mettrait en relation ces différentes opinions et les rattacherait à des principes communs et mûrement réfléchis et qu'on a coutume de désigner par le nom de fondements. Non seulement ces opinions sont atomisées, indépendantes les unes des autres mais elles ne trouvent pas leur justification, leur cohérence, leur unité par rapport à des principes premiers dont nous sommes conscients, qui résultent de notre réflexion personnelle et auxquels nous adhérons de manière réfléchie et raisonnée.

En revanche, si nous effectuons cette démarche de retrouver les racines communes de l'ensemble de nos opinions, d'une philosophie spontanée, inconsciente d'elle-même, nous sommes passés à une philosophie explicite, consciente d'elle-même, bref à une posture intellectuelle à laquelle on réserve habituellement le nom de philosophie.

Voici ce qu'écrivait Gramsci, philosophe italien du XX^e siècle à ce propos : « *Il faut détruire le préjugé fort répandu selon lequel la philosophie serait quelque chose de très difficile, étant donné qu'elle est l'activité intellectuelle propre d'une catégorie déterminée de savants spécialisés ou de philosophes professionnels et faiseurs de systèmes. Il faut donc démontrer au préalable que tous les hommes sont « philosophes », en définissant les limites et les caractères de cette « philosophie spontanée » qui est celle de « tout le monde », autrement dit de la philosophie qui est contenue : 1) dans le langage même, lequel est un ensemble de notions et de concepts déterminés, et non pas seulement un ensemble de mots grammaticalement vides de contenu ; 2) dans le sens commun et le bon sens ; 3) dans la religion populaire ...*

Ayant démontré que tous les hommes sont philosophes, fût-ce à leur manière propre, inconsciemment, dès lors que dans la plus petite manifestation d'une activité quelconque, le « langage », se trouve contenue une conception déterminée du monde, on passe au second moment, au moment de la critique et de la conscience, c'est-à-dire qu'on passe à la question suivante : est-il préférable de « penser » sans en avoir une conscience critique, d'une façon désagrégée et occasionnelle, c'est-à-dire de « participer » à une conception du monde « imposée » mécaniquement par le monde extérieur, autrement dit par l'un des nombreux groupes sociaux dans lesquels chacun se voit automatiquement impliqué depuis son entrée dans le monde conscient... ou bien est-il préférable d'élaborer sa propre conception du monde de façon consciente et critique et ainsi, en connexion avec ce travail que l'on doit à son propre cerveau... de participer activement à la production de l'histoire du monde, d'être le guide de soi-même au lieu d'accepter passivement et lâchement que le sceau soit mis de l'extérieur à notre propre personnalité ?».

3° La naissance de la philosophie et le rôle de la raison (L, ES, S)

Nous comprenons un peu mieux en quoi consiste la philosophie. L'étymologie d'une part, ses origines historiques d'autre part vont en préciser le sens. Philosophie signifie étymologiquement « amour ou quête (philo) de la sagesse (sophia) ». Traditionnellement, la sagesse est un ensemble de savoirs, souvent réputés être détenus par des anciens ou par les générations précédentes, ceux qui ont l'expérience de la vie et qui a pour objet de nous guider dans notre existence, de savoir comment nous comporter afin de l'assumer de la meilleure manière et de nous apporter le plus de satisfactions possibles. Toutes les civilisations ont élaboré des sagesse ainsi comprises, souvent inspirées, pour l'essentiel, des croyances religieuses dominantes. C'est le cas par exemple de la sagesse hindoue, inspirée par la religion des brahmanes et reposant sur les « Védas », livre sacré.

Or, la philosophie est traditionnellement considérée comme étant l'invention des grecs du V^e siècle av JC. Cette civilisation aurait inventé la philosophie comme elle aurait inventé la démocratie et les mathématiques. Cette affirmation peut étonner alors même que nous savons bien qu'il existe des sagesse antérieures très riches, au même titre que la plupart des civilisations antérieures aux grecs du V^e siècle possédaient des connaissances mathématiques comme peuvent en témoigner leurs réalisations architecturales souvent remarquables ou bien encore leurs connaissances cosmologiques leur permettant de dresser des cartes du ciel ou d'élaborer des calendriers.

D'où vient alors cet honneur réservé aux grecs de cette époque ? Ils ont inventé les mathématiques dans la mesure où une proposition est considérée comme telle si elle peut faire l'objet d'une démonstration. Les Grecs ont inventé la démonstration. Jusque là, les

connaissances mathématiques avaient pour sources l'expérience, l'observation, bref étaient à ce titre de nature empirique.

Il en va de même à propos de la philosophie. La sagesse élaborée ne repose plus sur la tradition, sur des croyances religieuses, sur l'expérience de la vie, mais sur une réflexion exclusivement rationnelle. Est-ce à dire que la raison nous délivre un savoir en la matière ou simplement des croyances rationnelles ? Les conclusions ont été variées sur ce point. Mais ce qui demeure commun à tous les philosophes, qu'ils fassent confiance dans la raison afin de parvenir à élaborer une sagesse ou bien qu'ils critiquent ses possibilités ou la remettent radicalement en cause, tous l'utilisent afin de parvenir à leurs conclusions.

Cependant, au cours de cette démarche, tous se sentent profondément concernés par la recherche d'une forme de vérité. Leur démarche n'est pas qu'intellectuelle. Elle est mue par une grande passion. Tous utilisent la raison dans leur « quête », même lorsqu'ils en contestent la validité en vue de parvenir à des conclusions. C'est en ce sens que la philosophie a pu être définie comme un « amour ou une quête » de la sagesse, entendue comme une démarche guidée par la raison et alimentée par une grande passion en vue de tenter de dévoiler le sens de l'aventure humaine et au-delà, de la réalité dans laquelle elle se voit insérée.

On comprend dès lors l'originalité du discours philosophique. Ce dernier se donne pour fonction d'explicitier et de justifier ces fameux principes premiers, ces racines, ces fondements qui conduisent à ordonner toutes nos conclusions dans quelque domaine que ce soit, à leur donner cohérence et rigueur, à les relier entre elles, à leur donner ainsi un caractère systématique. A ce titre, la philosophie se distingue de la simple littérature, y compris celle qui s'engage, qui exprime des convictions religieuses, politiques, morales etc. à l'occasion d'un roman, d'une pièce de théâtre, d'une autobiographie, d'un récit historique etc. car l'ensemble des idées émises au fil des pages ne revêtent pas ce caractère systématique, ordonné et exclusif de toute autre considération, notamment esthétiques ou romanesques. La philosophie qui y est contenue doit être explicitée, synthétisée, mise en perspective.

A plus forte raison, la philosophie ainsi définie se distingue-t-elle des simples opinions héritées de notre éducation ou expérience personnelle, de ce que nous avons appelé la philosophie spontanée. Kant qualifiait à juste titre cette dernière de « philodoxie », c'est-à-dire d'ami (philo) de l'opinion (doxa). Car il n'y a pas de philosophie véritable sans une réflexion menée sur les fondements de nos opinions et conduite par la raison. Nos opinions ne sont plus alors considérées comme telles mais comme une forme de savoir, contestable certes, mais néanmoins un savoir si nous entendons par là des affirmations dont nous connaissons les justifications ultimes ou les fondements ainsi que la cohérence de leurs énoncés dans la diversité des domaines sur lesquels nous nous prononçons

Au XVIII^e siècle, Kant a proposé de regrouper les questions philosophiques autour de trois pôles : Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? Il ajoutait que ces trois questions essentielles pouvaient elles-mêmes se résumer par celle-ci : Qu'est-ce que l'homme ?

Que puis-je savoir ? Autrement dit, quelles sont les capacités de la pensée humaine en vue de répondre aux questions qu'elle se pose sur les mystères de la nature et en particulier sur les possibilités et les limites de la science, sur le sens de la destinée humaine, notamment la mort, sur l'existence ou non d'un ou de plusieurs dieux, sur les origines de l'univers, des organismes vivants, sur la nature de l'esprit etc.

Que dois-je faire ? Il s'agit ici de toutes les questions relatives au bonheur individuel, aux valeurs morales, aux objectifs politiques, aux problèmes de société comme le clonage, l'euthanasie, l'homoparentalité, la peine de mort, l'utilisation des techniques nouvelles par exemple l'énergie nucléaire ou les OGM etc.

Que m'est-il permis d'espérer ? Cette question est relative au sens de l'existence. Que peut-on en attendre ? Les valeurs morales les plus hautes, la beauté, les plaisirs sensibles, les joies de la connaissance, le bonheur d'aimer et d'être aimé et reconnu etc., tout cela renvoie-t-il à un sens qui nous dépasse, à une transcendance, à une espérance fondée que tout mal, c'est-à-dire tout ce qui détruit ces sources de sens est appelé à être surmonté, la mort en particulier ? Ou bien tout cela est-il éphémère, sans réelle signification au-delà de la sphère humaine, le mal ayant toujours le dernier mot et nos préoccupations, nos raisons de vivre étant dérisoires au regard du vaste monde au sein duquel elles s'inscrivent ?

Ces dernières questions touchent donc à des préoccupations religieuses. Mais la démarche philosophique, dans son souci d'élaborer son discours en ayant recours à la raison et non à la foi ou à des croyances quelconques, qu'elles qu'en soit la nature, fût-elle la croyance en l'incroyance comme le dit Nietzsche, reprend de telles questions mais à sa manière. Il s'agit alors de ce qu'on a coutume de désigner comme étant les questions métaphysiques. Ces questions sont les plus radicales, celles qui vont le plus loin dans le questionnement, qui soulèvent le problème du « pourquoi », de la raison d'être de toutes choses, de leur nature intime, de leur valeur, de leur sens relativement à l'aventure humaine. A cet égard, tout questionnement philosophique qui va jusqu'au bout de son entreprise, qui ne s'arrête pas en chemin, aboutit forcément aux questions métaphysiques.

Gusdorf, philosophe français du XX^e siècle, définit ainsi le questionnement métaphysique : *« Chaque fois qu'on interprète la nature de l'homme et son destin, chaque fois qu'on émet une hypothèse sur la réalité de l'univers, chaque fois que l'on parie pour Dieu ou contre lui, on extrapole, on se prononce sur les fins dernières de l'homme. On donne un sens à l'existence, en posant la question du « pourquoi » et non plus celle du « comment ». Il ne semble pas que cette question du pourquoi puisse jamais être dépassée... »*

Remarquons qu'à l'origine, le terme de « métaphysique » est né de circonstances anecdotiques. Aristote, philosophe du V^e-IV^e siècles avant JC, après avoir remis à son éditeur des études sur la nature, sur la « phusis » en grec, lui avait confié les réflexions proprement philosophiques soulevées par cette dernière et portant sur les raisons d'être de cette « phusis ». En conséquence, l'éditeur dénomma ces dernières considérations comme ce qui vient « après la phusis », comme « méta-physis » ou métaphysique. La tradition conserva ce terme pour signifier toute démarche philosophique s'interrogeant sur les raisons d'être de toutes choses, sur leur existence ou non d'abord et s'il y a lieu, sur leur nature

II L'utilité de la philosophie

1° L'utilité de la philosophie dans la recherche de notre bien (L, ES, S, Tech.)

L'enseignement de la philosophie déçoit les lycéens qui attendent de cette étude des réponses aux questions qu'ils se posent. La philosophie ne leur apportera pas des réponses mais de nouvelles questions ou plus précisément de nouvelles manières de se poser des questions et de réfléchir de manière critique sur nos tentatives de réponses. Bref, la

philosophie n'est pas un savoir universel dans ses conclusions et s'imposant à tous les esprits comme peuvent l'être par exemple les sciences de la nature ou les mathématiques.

C'est bien ce que lui reprochent ses détracteurs. Cette impuissance à nous apporter des réponses certaines, cette stérilité la rendraient vaine et pour tout dire inutile. Toute la question est de savoir ce qu'on entend par utilité. Spontanément, l'utilité répond à la question brutale « A quoi cela sert-il ? ». Afin de vivre le mieux possible, nous sommes tentés de croire qu'il importe de connaître l'expérience des générations passées, de bien s'intégrer dans la société au sein de laquelle on vit, et donc d'en connaître les usages, les lois, voire les moyens de contourner ces dernières lorsque cela nous arrange, de se situer le plus haut possible dans la hiérarchie sociale, d'acquérir le plus de plaisirs possible sans s'embarrasser de principes contraignants, et pour préparer tout cela de recevoir une bonne éducation où la philosophie peut éventuellement avoir sa place si elle favorise notre agilité d'esprit.

Tel est d'ailleurs le point de vue soutenu par Calliclès, personnage d'une œuvre de Platon, « Gorgias » et qui exprime la thèse de l'opinion commune à propos de l'utilité de la philosophie en s'opposant à celle de Socrate, qui incarne la philosophie, qui en est son héraut :

« La philosophie, Socrate, n'est sans doute pas sans charme, si l'on s'y livre avec modération dans la jeunesse : mais si l'on s'y attarde au-delà d'une juste mesure, c'est une calamité. Quelque bien doué que soit un homme, s'il continue à philosopher dans son âge mûr, il est impossible qu'il ne se rende pas étranger à toutes les choses qu'il faut connaître pour devenir un homme bien élevé et considéré.

Le philosophe ignore les lois qui régissent la cité ; il ignore la manière dont il faut parler aux autres dans les affaires privées et publiques ; il ne sait rien des plaisirs ni des passions, et, pour tout dire d'un mot, sa connaissance de l'homme est nulle. Aussi, quand il se trouve mêlé à quelque affaire publique ou privée, il fait rire de lui, de même que les hommes d'Etat, je suppose, lorsqu'ils abordent vos entretiens et vos discussions, sont ridicules...

Mais le mieux, suivant moi, est de n'être étranger ni aux unes ni aux autres. La philosophie est bonne à connaître dans la mesure où elle sert à l'éducation, et il n'y a pas de honte, quand on est jeune, à philosopher. Mais l'homme mûr qui continue à philosopher fait une chose ridicule, Socrate, et pour ma part j'éprouve à l'égard de ces gens-là le même sentiment qu'à l'égard d'un homme fait qui bégaie et qui joue comme un enfant. Quand je vois un enfant qui bégaie et qui joue, c'est de son âge, j'en suis ravi, je trouve cela charmant, tout à fait convenable à l'enfance d'un homme libre ; tandis que si j'entends un bambin s'exprimer avec netteté, cela me chagrine, cela blesse mon oreille et me paraît avoir quelque chose de servile. Un homme fait qui bégaie et qui joue est ridicule ; ce n'est pas un homme, on a envie de le fouetter. »

Cette analyse, qui semble relever du simple bon sens, comporte à la réflexion plusieurs insuffisances majeures. Elle est, en effet, centrée sur les meilleurs moyens en vue de parvenir à ses fins. Or, quelle est la fin ultime que poursuit tout homme, si ce n'est le bonheur, son bien ou tout au moins les satisfactions les plus hautes que peut lui apporter l'existence ? « Tous, tant que nous sommes, nous voulons être heureux » proclame Platon. Pour ce faire, il nous faut réfléchir sur les objectifs que nous devons nous fixer ainsi que sur les meilleurs moyens pour y parvenir. Fins et moyens n'ont rien d'évidents.

A ce titre, cette réflexion n'est pas réservée à la période de la jeunesse. Qui ne voit que chaque période de la vie soulève des problèmes spécifiques ? Ceux de l'adolescence, ceux de

l'entrée dans la vie active, ceux liés à la fondation d'un foyer, ceux de la maturité, de la retraite, de la vieillesse ne sont pas à l'évidence de même nature. L'exigence de réflexion s'avère donc permanente. C'est bien ce que soutient Epicure dans sa célèbre « Lettre à Ménécée » : « *Quand on est jeune il ne faut pas hésiter à s'adonner à la philosophie, et quand on est vieux il ne faut pas se laisser d'en poursuivre l'étude. Car personne ne peut soutenir qu'il est trop jeune ou trop vieux pour acquérir la santé de l'âme. Celui qui prétendrait que l'heure de philosopher n'est pas encore venue ou qu'elle est déjà passée, ressemblerait à celui qui dirait que l'heure n'est pas encore arrivée d'être heureux ou qu'elle est déjà passée. Il faut donc que le jeune homme aussi bien que le vieillard cultivent la philosophie...* ».

Mais, dira-t-on, l'éducation, l'expérience personnelle pourvoient à cette quête sans passer par la philosophie. Or, le philosophe se refuse à penser par procuration ou bien à se fier à une expérience bien limitée de la vie. Il veut penser par lui-même et à cet effet a recours à la réflexion rationnelle, à cette « lumière naturelle » qui peut et doit nous éclairer dans nos choix. Telle est la voie proposée par Descartes dans la « Préface aux Principes de la philosophie » : « *...Pour chaque homme en particulier, il n'est pas seulement utile de vivre avec ceux qui s'appliquent à cette étude, mais qu'il est incomparablement meilleur de s'y appliquer soi-même, comme sans doute il vaut beaucoup mieux se servir de ses propres yeux pour se conduire, et jouir par même moyen de la beauté des couleurs et de la lumière, que non pas de les avoir fermés et suivre la conduite d'un autre ; mais ce dernier est encore meilleur que de les tenir fermés et n'avoir que soi pour se conduire. Or, c'est proprement avoir les yeux fermés, sans tâcher jamais de les ouvrir, que de vivre sans philosopher ; et le plaisir de voir toutes choses que notre vue découvre n'est point comparable à la satisfaction que donne la connaissance de celles qu'on trouve par la philosophie ; et, enfin, cette étude est plus nécessaire pour régler nos mœurs et nous conduire en cette vie, que n'est l'usage de nos yeux pour guider nos pas. Les bêtes brutes, qui n'ont que leur corps à conserver, s'occupent continuellement à chercher de quoi le nourrir ; mais les hommes, dont la principale partie est l'esprit, devraient employer leurs principaux soins à la recherche de la sagesse, qui en est la vraie nourriture...* ».

2° La philosophie comme besoin spirituel, comme expression de la curiosité naturelle de l'esprit (L)

Penser par soi-même afin de conduire sa vie, afin de guider ses pas est déjà un objectif éminemment noble et utile. Mais cette entreprise n'épuise pas l'intérêt de la philosophie. La réflexion philosophique se hisse à un objectif encore plus élevé, plus profond, en harmonie avec les exigences les plus hautes de l'esprit. Il est vrai qu'aux questions que se pose l'homme sur son destin et celui du monde, aucune réponse certaine ne vient récompenser sa recherche. Mais elle lui apporte des satisfactions spirituelles irremplaçables que B. Russell, philosophe britannique du XX^e siècle a su parfaitement exprimer dans « Problèmes de philosophie » : La philosophie « *comprend de nombreuses questions (dont certaines sont du plus profond intérêt pour notre vie spirituelle), qui, pour autant qu'on puisse le prévoir, doivent demeurer insolubles, à moins que les facultés de l'esprit humain ne deviennent tout autres que ce qu'elles sont à présent. L'univers comporte-t-il une unité de plan et de but, ou bien n'est-ce qu'une rencontre fortuite d'atomes ? La connaissance fait-elle partie de l'univers à titre permanent, donnant ainsi l'espoir d'un accroissement indéfini de la sagesse, ou est-ce un accident transitoire particulier à une petite planète où la vie deviendra certainement impossible plus tard ? Le bien et le mal ont-ils de l'importance pour l'univers ou seulement pour l'homme ? De telles questions sont posées par la philosophie et résolues de façons différentes par des philosophes différents. Or, que des réponses soient possibles ou non, celles*

que propose la philosophie ne sont jamais d'une vérité démontrable. Pourtant, si faible que soit l'espoir de découvrir une réponse valable, l'examen persévérant de telles questions fait partie des tâches dévolues à la philosophie; celle-ci nous fait prendre conscience de l'importance de tels problèmes; elle examine toutes les façons de les traiter et elle garde intact cet intérêt spéculatif pour l'univers qui est en danger d'être anéanti si nous nous bornons à la recherche d'un savoir à la certitude bien établie... ».

L'examen des questions qui se pose à l'homme, des réponses possibles que l'esprit peut leur apporter conduit également à s'interroger sur les voies permettant de conduire à de telles conclusions. La philosophie tente de ce fait de cerner l'essence de chacune des activités humaines l'amenant à connaître et à agir, c'est-à-dire les caractéristiques spécifiques, originales de chacune de ces activités, celles qui les distinguent des autres, avec leurs possibilités, leurs finalités, leurs limites. C'est ainsi qu'elle réfléchit sur elle-même et donc sur les capacités de la raison en vue de se poser avec pertinence les bonnes questions et sur la valeur et la portée des réponses imaginées; qu'elle s'interroge sur la nature exacte de la politique, de la morale, de l'art, de la science, de la technique, de la religion. La philosophie, dans sa quête raisonnée de réponses aux énigmes de l'existence, doit, par exigence méthodologique, cerner de manière rigoureuse et critique les fonctions des différents domaines de la culture.

Aristote faisait de la capacité d'étonnement la vertu majeure du philosophe. Ce dernier conserve la fraîcheur de l'enfant de trois ans qui sans cesse s'émerveille et s'étonne face à sa découverte du monde. Pour l'enfant, il n'y a rien d'évident, de naturel, il n'y a rien qui va de soi. Le philosophe est quelqu'un qui a toujours une âme d'enfant mais avec l'esprit d'un adulte. Il incarne l'union de l'émerveillement et de la rigueur de la raison. C'est très exactement ce que rappelle Russell dans ce texte : « La valeur de la philosophie doit en réalité résider dans son caractère incertain même. Celui qui n'a aucune teinture de philosophe traverse l'existence, prisonnier des préjugés dérivés du sens commun, des croyances habituelles à son temps et à son pays et de convictions qui ont grandi en lui sans la coopération ni le consentement de la raison.

Pour un tel individu, le monde tend à devenir défini, fini, évident : les objets ordinaires ne font pas naître de questions et les possibilités peu familières sont rejetées avec mépris. Dès que nous commençons à penser conformément à la philosophie, au contraire, nous voyons... que même les choses les plus ordinaires de la vie quotidienne posent des problèmes auxquels on ne trouve que des réponses très incomplètes. La philosophie, bien qu'elle ne soit pas en mesure de nous donner avec certitude la réponse aux doutes qui nous assiègent, peut tout de même suggérer des possibilités qui élargissent le champ de notre pensée et délivre celles-ci de la tyrannie de l'habitude. Tout en ébranlant notre certitude concernant la nature de ce qui nous entoure, elle accroît énormément notre connaissance d'une réalité possible et différente ; elle fait disparaître le dogmatisme quelque peu arrogant de ceux qui n'ont jamais parcouru la région du doute libérateur, et elle garde intact notre sentiment d'émerveillement en nous faisant voir les choses familières sous un aspect nouveau ».

Comme on le voit, la philosophie a, en-dehors de toute autre considération, un intérêt spirituel. Sur ce plan, son utilité est comparable à celle que peuvent présenter les arts. La musique, la peinture, la poésie etc., n'ont aucune utilité pratique. Mais ils nous permettent de nous arracher au mode du quotidien, de nous émerveiller, de nous faire goûter les joies de l'esprit face à ces mondes prodigieux que crée l'artiste. Il en va de même du philosophe, qui par la rigueur de ses pensées, par leur radicalité nous fait pénétrer dans des mondes ignorés, nous dévoile des horizons insoupçonnés qui, à vrai dire sont sans doute la matrice du réel

authentique, celui qui échappe à l'action et la réflexion ordinaires, accaparées par les soucis pratiques et les limites offertes par la perception et le bon sens.

Les analyses qui précèdent soulignent que la réflexion philosophique n'est pas à même d'apporter des réponses mais en revanche qu'elle a pour mission de prendre conscience et donc de poser les questions pertinentes que soulèvent le destin de l'homme et de l'univers au sein duquel ce destin s'insère. Platon, dans le « Banquet » cernait bien le problème lorsqu'il prêtait à un de ces personnages, Diotime, dans son dialogue avec Socrate, les propos suivants en vue de définir la nature et les objectifs de la philosophie : « *Aucun des dieux ne philosophe et ne désire devenir savant, car il l'est : et en général, si l'on est savant, on ne philosophe pas ; les ignorants non plus ne philosophent pas et ne désirent pas devenir savants ; car l'ignorance a précisément ceci de fâcheux que, n'ayant ni beauté, ni bonté, ni science, on s'en croit suffisamment pourvu. Or, quand on ne croit pas manquer d'une chose, on ne la désire pas* ». Je demandai (Socrate) : « *quels sont donc, Diotime, ceux qui philosophent, si ce ne sont ni les savants ni les ignorants ?* »

« *Un enfant même, répondit-elle, comprendrait tout de suite que ce sont ceux qui sont entre les deux...* »

Ces remarques rejoignent la réflexion polémique de Schopenhauer (XIX^e siècle) qui proclamait que « *plus un homme est inférieur par l'intelligence, moins pour lui, l'existence a de mystère* ». Nietzsche ajoutait de manière plus directe encore que le but de la philosophie consistait à lutter contre la bêtise, cette absence de réflexion qui conduit trop souvent à une forme indue et désolante de contentement de soi. Lutter contre la bêtise : vaste programme. C'est précisément celui que vous propose cette année d'initiation à la réflexion philosophique, certes limitée, mais qui, il faut l'espérer, vous la fera aimer et peut-être cultiver le restant de votre vie.